

Le Patrimoine industriel et artisanal à Saint-Antonin

Des traces qui s'effacent vite...

Par Dominique Perchet

Parler de mine, de carrière, d'usine, de patrimoine industriel dans un territoire qui offre pléthore d'édifices de grande richesse architecturale semble une gageure, une démarche incongrue. Pourtant, si on veut comprendre notre histoire, si l'on veut décrypter certaines traces encore visibles (mais souvent de moins en moins) dans nos paysages, il faut accueillir dans notre patrimoine, notre héritage à tous, des éléments peut-être moins nobles mais qui ont aussi concouru à façonner notre région.

Pour épargner au lecteur une énumération qui pourrait être fastidieuse et qui n'apporterait pas de sens, nous nous sommes focalisés sur le secteur de Saint-Antonin¹ sans oublier que l'activité artisanale et industrielle ne s'y est pas développée en vase clos et n'a pas été indifférente aux évolutions régionales, nationales, voire internationales.

Cet article est également un appel à tous ceux qui détiendraient information, document, image ou souvenir et qui pourraient nous aider à enrichir un travail encore incomplet, forcément superficiel mais prometteur.

Qu'est-ce que le patrimoine industriel ?

Les définitions fondatrices insistaient à l'origine sur les bâtiments et les machines : « Le patrimoine industriel comprend l'ensemble des édifices et objets relatifs à une activité économique industrielle. Son étude permet d'analyser l'impact sur le territoire ainsi que les techniques et savoir-faire. » (...) Puis ont été pris en compte des « éléments mobiliers et immatériels : les produits, les techniques, les savoir-faire, les traditions ouvrières, la publicité, les démarches commerciales comme les conflits... La manière d'approcher ce patrimoine a évolué. Au départ on considérait surtout l'esthétique des architectures, des usines. Puis on a porté de plus en plus d'intérêt à la fonction des sites, à leurs équipements, à

leur impact sur le milieu local. La transmission des techniques et des savoir-faire menacés de disparition est ainsi devenue majeure pour la compréhension de cette culture industrielle et humaine » (Source : <http://patrimoines.midipyrenees.fr>).

Si on consulte les bases de données du ministère de la Culture et de la Communication, seuls deux sites protégés sont repérés dans le pays Midi-Quercy : les forges de Bruniquel et le moulin à huile de noix de Saint-Antonin. Les travaux de l'inventaire conduit actuellement par le pays ont heureusement une approche plus large mais, pour l'instant, tout n'y figure pas : question de calendrier. Certaines activités nous sont quasiment inconnues, ainsi l'orfèvrerie au XIX^e siècle et le travail du grenat de l'Aveyron.

Les ressources : la terre, l'eau, le feu

L'économie cherche à transformer des ressources naturelles pour leur conférer une utilité. Sans recourir aux distinctions symboliques des quatre éléments de l'alchimie, nous pouvons les utiliser pour ordonner notre analyse du patrimoine industriel ou industriel. Nous n'avons pas inclus l'air car les moulins à vent n'ont pas été implantés, à notre connaissance, à proximité de Saint-Antonin à la différence d'autres villages. L'eau, force motrice, était suffisante.

L'eau

Par rapport aux moulins à vent, les moulins à eau demandent une ingénierie plus grande, des travaux plus importants; mais, en retour, leur rendement est supérieur.

La carte de Cassini permet de visualiser tous les moulins à la fin du XVIII^{ème} siècle sur la Bonnette, l'Aveyron, la Lère. En revanche, les cartes ne disent rien des utilisations de moulins : à farine, à tan, foulon, bocard... Parfois, les moulins ont connu toutes ces activités, les dernières ayant été le broyage des phosphates avant expédition ou, comme aujourd'hui la production d'énergie électrique.

Le circuit complexe de l'eau à Saint-Antonin mériterait une approche particulière : notamment les barrages en amont sur la Bonnette, les canaux visibles et couverts dans et sous la ville, les installations artisanales et industrielles utilisant cette eau, les

règlements et les conflits d'usage... Ce système hydraulique a eu une importance fondamentale : désormais il s'inscrit dans une valorisation touristique. Il appelle une étude pluridisciplinaire : hydrogéologique, technique, économique, sociale.

L'eau, c'est aussi le thermalisme, notamment à Féneyrols et Saint-Antonin-Noble-Val.

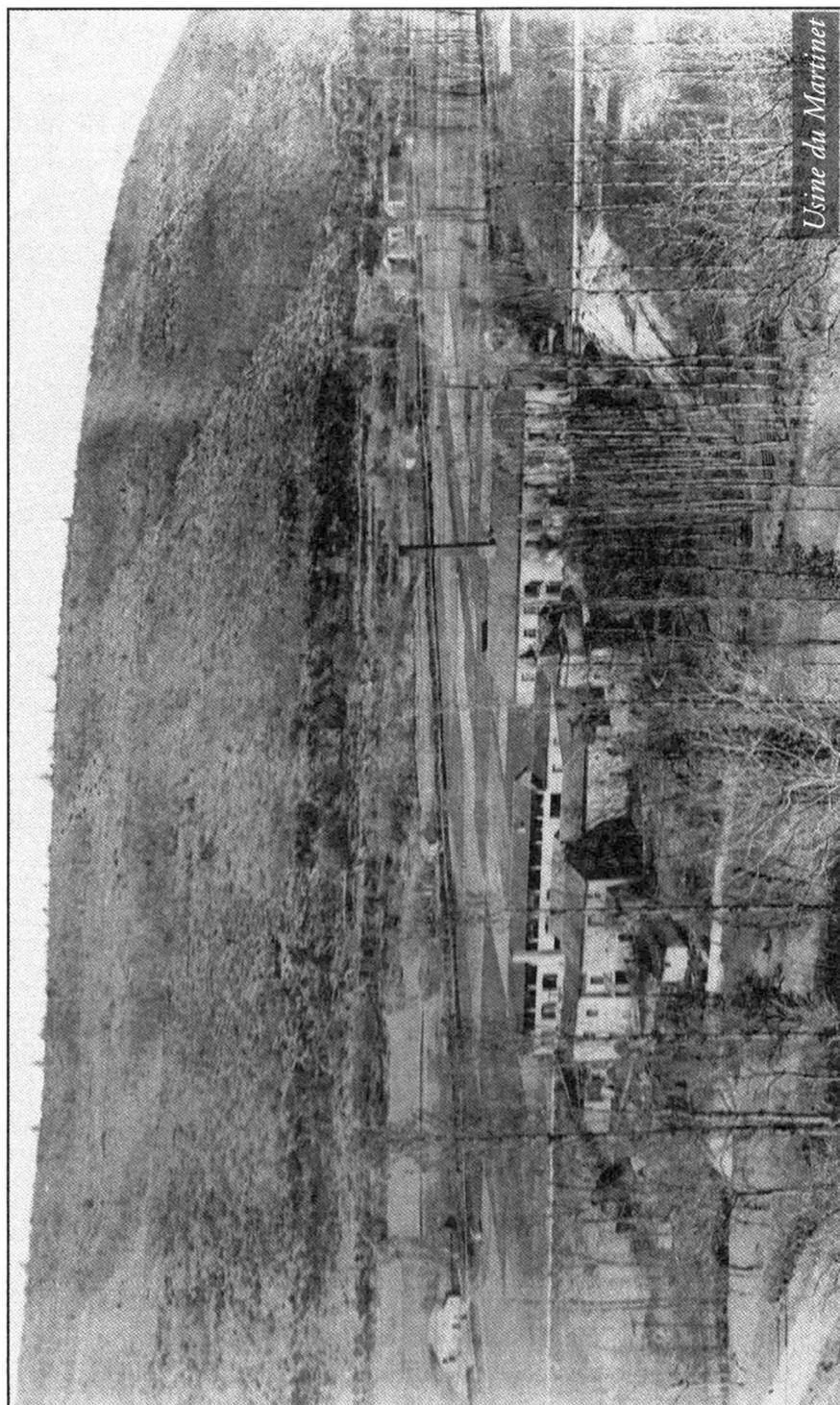
Cette activité ancienne (dès l'époque romaine) a été balayée par les crues de l'Aveyron... Il en reste des bâtiments (notamment place des Thermes à Saint-Antonin), la source actuelle (exploitée et mise en bouteille) de l'eau de Salet et des souvenirs matériels (le cinéma dans l'hôtel Luffaut) ou immatériels. La création de la société fermière en 1920 montre des notables locaux qui investissent avec des projets ambitieux² : « *vente et exportation de la source de Salet dénommée « Prince Noir », établissement thermal, jardin public, grand centre d'excursion, pêche, chasse, grand hôtel des Thermes (spécialités : écrevisses – gibier, renommée de pâtés de foie gras, truffes, vins du Pays)* », telles sont les promesses de la Compagnie Fermière des Eaux et Thermes de Saint-Antonin en 1921. Dans les statuts, on parle de golf, de casino, de réserve de chasse sur le Frau du Roc d'Anglars, de valorisation de grottes « connues ou à découvrir ».

La terre

Les ressources minérales ont été abondamment exploitées. Les plateaux, les fonds de vallée, les cavités ont procuré pierre à bâtir, calcaire pour les fours à chaux, argile pour les tuileries briqueteries, pierre lithographique, phosphates, sans oublier les cultures non-alimentaires (lavande, chanvre - valorisé à Penne - jusque vers 1930). Les vestiges sont souvent bien visibles même s'il faut les chercher comme la briqueterie du Paradis près de Salet ou la distillerie de lavande à l'ouest de Servanac.

De l'agriculture dérivent des productions non-alimentaires : la paille est tressée pour les chapeaux. L'élevage donne des peaux transformées par les tanneurs qui utilisent le tanin des chênes de la Grésigne, des châtaigniers de Castanet. Le redoul (roudou) sert pour corroyer le cuir et teindre les étoffes.

Le bois et les chiffons devenaient papier à Saint-Antonin comme la laine fournissait le tissage. Pour la vigne, il fallait des



Usine du Martinet

tonneaux que l'on voit fabriqués à Ginals sur les photos anciennes de Trutat. Comme beaucoup de villes, Saint-Antonin avait sa brasserie dont la cheminée est encore visible. Toutes ces activités avaient elles-mêmes besoin de produits annexes, de métiers nécessaires dans le transport, le négoce, l'installation et entretien de machines.

Le boom des phosphates, la ruée vers l'or, se font détrimment des autres industries car les ouvriers veulent tenter leur chance.

Le feu

Il est un adjuvant : il augmente la performance de l'activité humaine : il permet de cuire l'argile, de faire la chaux, de produire de la vapeur dans les machines qui arrivent au XIX^{ème} siècle.

On voit encore quelques-uns de ces fours, quelques-unes de ces cheminées. Beaucoup ne sont visibles que sur les cartes postales.

C'est l'arrivée du chemin de fer qui facilite la diffusion des machines à vapeur : Claude Harmelle liste ainsi leurs dates d'installation à partir de 1858 : à la gare, au Martinet, à la cartonnerie, à la papeterie... Le feu trouvera sa plus belle application avec les locomotives circulant le long de l'Aveyron pendant plusieurs décennies. Puis, l'âge de la vapeur cédera la place à d'autres énergies : le moteur à explosion, l'électricité. L'énergie se fait discrète.

Les hommes

Les historiens des techniques sont souvent tentés de faire de la machine ou de l'invention le nœud, le moteur du progrès : or il apparaît souvent que les inventions ne prennent de sens que dans un contexte social et deviennent innovation ; la machine à vapeur ne s'impose que quand les esprits sont prêts à l'utiliser et que son rendement devient positif : en économie comme dans les mentalités.

Les inventeurs

Saint-Antonin a connu une floraison d'inventeurs. Ils s'inscrivent dans une longue histoire du XIX^{ème} siècle où la technique est encore accessible à des personnes à la fois curieuses, inventives, bricoleuses ce qui est moins le cas aujourd'hui.

Nous connaissons chez nos voisins, Jean-Baptiste Garrigou (Forges de Bruniquel), Pétronille Cantecor (chapellerie à Septfonds), André Poumarède, pharmacien à Caussade (phosphates).

A Saint-Antonin, Ch. Plagaven travaillait sur un moteur et Éloi et Georges Rodolausse, illustrés dans le machinisme agricole (les monte-pailles), se sont quasiment ruinés dans le développement de la boîte régulant la vitesse et la sécurité des trains.

Pourquoi donc cette envie de bouger, de découvrir ? L'économie du développement a mis en valeur la notion de « milieu innovateur », un bouillon de culture où les idées circulent, les nouveautés trouvent un accueil favorable et des financements. Nous ne savons que peu de chose de la vie intellectuelle de Saint-Antonin-Noble-Val à l'époque de Plagaven : lectures, cercles privés, échanges, liens avec les villes voisines. La pratique de la photographie (par Eugène Trutat et Amélie Galup) s'inscrit dans cette ouverture : la photo de la première automobile devant l'horlogerie Brousse donne vraiment envie d'en savoir plus sur la vie saint-antoninoise et sur son rapport à la modernité. Ce bouillonnement d'inventivité du XIX^{ème} siècle a continué jusqu'au moment où la technique a échappé à l'inventeur pour devenir affaire de laboratoires, de centres de recherche : l'ingénieur a fait place à l'ingénieur. On ne peut comprendre cette effervescence locale sans réinsérer Saint-Antonin dans un monde ouvert.

Les réseaux : une économie ouverte

L'insertion de Saint-Antonin dans une économie-monde n'est pas si récente que cela. Les négociants allemands qui venaient acheter des draps au Moyen-âge, emportaient également du safran. Les drapiers participaient au commerce international. La prune était exportée par voie d'eau jusqu'aux guerres entre la France et la Hollande, à la fin du XVII^{ème} siècle.

La construction du pont sur l'Aveyron a fait de la cité un lieu de passage, d'échange. Le XIX^{ème} siècle a vu arriver le chemin de fer, la machine à vapeur, des nouvelles technologies, les informations diffusées par la presse. Les foires se multipliaient, les hommes circulaient et pour les plus curieux, les moyens d'entrer dans la révolution industrielle ne manquaient pas : sociétés savantes, foires-expositions régionales ou nationales.

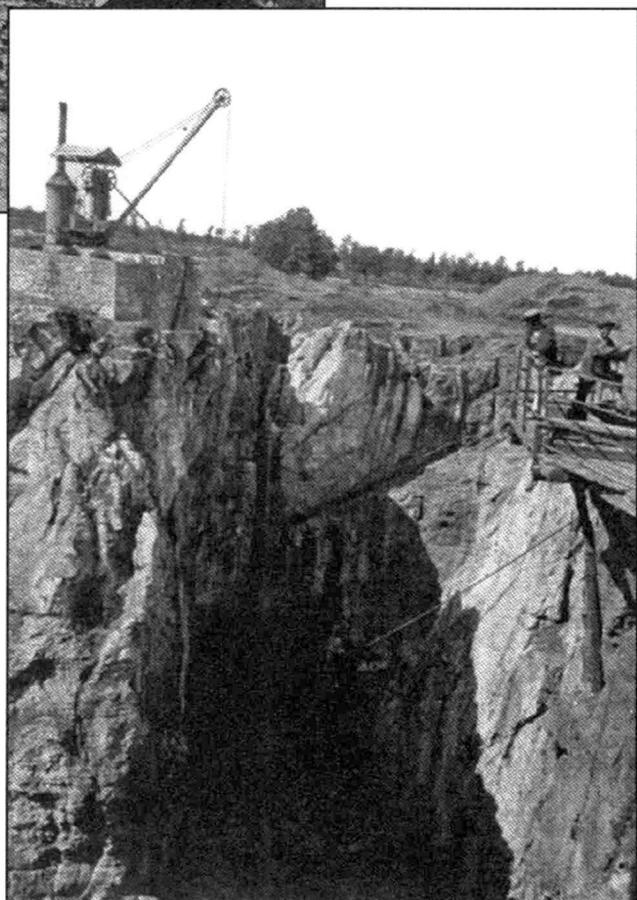
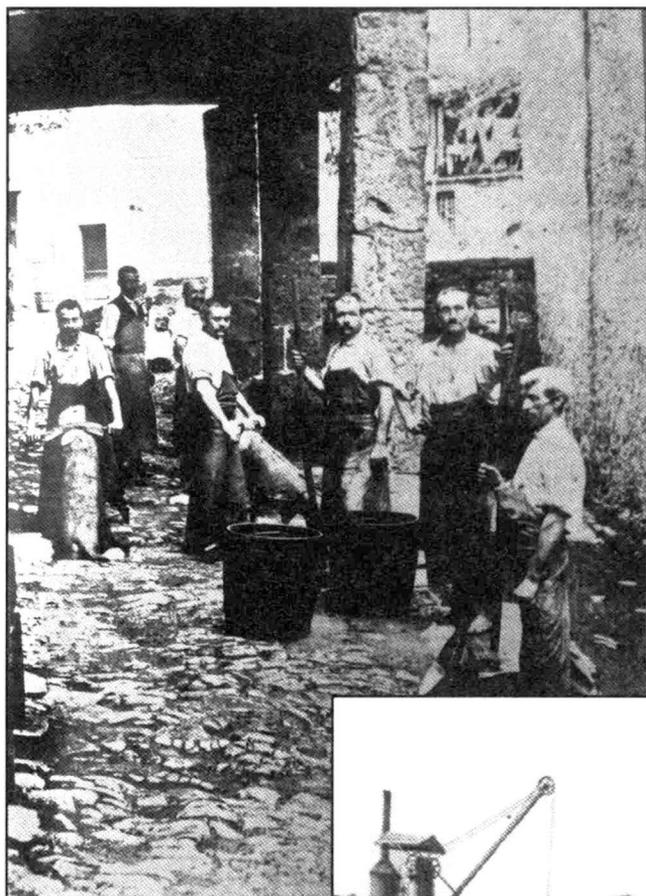
Sous le second Empire, le nombre des foires a explosé, au risque de la saturation³ : 13 foires par an en 1860 dans la ville avec, en sus, des concours départementaux, des démonstrations de techniques, de matériel : le spectacle est un antidote aux routines, une manière de se former et de découvrir des nouveaux procédés.

Le chemin de fer ouvre les horizons : le Grand Central ne fait que passer dans la vallée mais il modifie profondément le rapport à l'extérieur. On peut partir plus aisément, mais aussi revenir, vendre des monte-paille, exporter des phosphates broyés tout comme on peut importer des produits qui se substituent aux ressources locales (les superphosphates marocains, des automobiles, du prêt à porter).

Le train jouera un rôle très ambigu. Il favorise la spécialisation des territoires : la production fourragère est réputée, très appréciée mais les productions mal positionnées comme chanvre, la meunerie régressent.

On ne soulignera pas assez l'impact des tracés, des dessertes : le train circule, mais la politique tarifaire de la compagnie désavantage Saint-Antonin : il faut dire que la ligne n'avait pas été faite pour servir les bourgs de la vallée. Cela s'ajoute à l'effet des nouveaux tracés routiers : la nouvelle route royale (1740-1756) relie Caussade à Villefranche-de-Rouergue via Caylus au plus droit et marginalise Saint-Antonin : il faut attendre 1820-1840 pour avoir une route nouvelle Septfonds à Saint-Antonin. Mais l'effet collatéral est que les hameaux de l'Ouest se tournent davantage vers Caussade qui devient centre de gravité économique.

Le patrimoine économique porte en lui les marques de l'évolution technique et économique : les phosphatières sont tuées par leur épuisement et la concurrence des gisements exotiques, Les fours à chaux créés en 1847 pour la construction du temple, puis réorientés pour produire des engrais agricoles, cèdent devant les unités de grande taille, comme le feront les petites tuileries-briqueteries devant les grandes usines. Le chemin de fer recule devant l'automobile, l'invention de Rodolause, quoique performante, mais dédaignée et freinée par le corps des ingénieurs, est finalement dépassée par de nouvelles techniques. Le thermalisme est bien le seul à être victime des colères naturelles : mais, s'il avait été en réelle position de force, les installations auraient été reconstruites.



Finalement, la région de Saint-Antonin-Noble-Val, assise sur des ressources locales (la pierre, l'eau, les productions agricoles) n'était pas si « rurale » que cela. En 1780, la ville comptait deux moulins, trois teintureries, quatre pressoirs et 24 tanneries. Des cheminées fumaient, des barrages produisaient de l'énergie, des hommes investissaient. La tannerie du Martinet exploitée par Paul Capin, industriel et maire, n'a cessé son activité qu'en 1926.

Alors trop petit ? Trop enclavé ? Il y a de cela dans les explications que l'on avance sur ce déclin industriel. Mais ajoutons que l'activité était aussi fondée sur des savoir-faire traditionnels au moment où l'industrie commençait à s'orienter vers d'autres modèles de production. Par ailleurs, nous savons peu de chose sur les modes de financement. Le taux de profit de la tannerie de Capin était assez élevé pour dégager des surplus confortables à investir dans la société thermale. Mais cela reposait sur des techniques déjà anciennes, des marchés étroits.

Au critère de la taille, de l'enclavement, a dû vraisemblablement s'ajouter la difficulté de trouver des capitaux pour des entreprises familiales. Les études sur la révolution industrielle montrent que, si le premier décollage peut se faire à peu de frais car progressif, la seconde étape, le passage à une forme industrielle compétitive sur des marchés élargis, demande des moyens financiers : soit des partenaires solides (et introduits dans les milieux d'affaire), soit des banques impliquées.

Des sites à voir et à protéger, des hommes au travail (ouvriers, chefs d'entreprise), mais aussi beaucoup de questions ouvertes : tel est le premier panorama du patrimoine industriel local que l'on peut esquisser, espérant que des apports complémentaires pourront nous éclairer.

Nous ne prétendons pas que ce patrimoine peut éclipser les richesses naturelles, historiques, de la cité de Saint-Antonin et des hameaux. Mais il a sa part. Nous nous devons de donner des clés d'interprétation pour apprécier ce qui est encore debout, évoquer ce qu'était la vie des artisans, des ouvriers, montrer comment Saint-Antonin, loin d'être fermée dans son Val, participait à un monde globalisé.

Nous avons également tout intérêt à nous insérer dans une nouvelle demande culturelle qui s'intéresse à une histoire technique et économique, en mettant en lumière nos contributions propres, d'autant que ce tourisme thématique (où le Royaume-Uni a une longueur d'avance) attire des visiteurs motivés, passionnés.

Ce patrimoine mérite attention : celle de l'historien (le connaître), celle du visiteur (l'apprécier), celle des citoyens (le valoriser). Il est un volet complémentaire à l'offre habituelle et permet de renouveler le regard.

Que voir ?

- Le patrimoine Rodolaisse : Carrendier, l'usine du Gravier, l'usine du boulevard des Thermes (centre de secours et magasin de brocante, sites privés visibles de l'extérieur), la boîte noire (musée).

- Le patrimoine des canaux à Saint-Antonin, depuis les barrages en amont jusqu'à l'Aveyron.

- Les vestiges du thermalisme (salle des fêtes, cinéma, source de Salet avec une extension à Féneyrols).

- Sites isolés : tanneries, brasserie, moulin à huile de noix, cartonnerie à Saint-Antonin (nibouzou), Servanac (linteau du forgeron), l'usine du Martinet.

- Le patrimoine ferroviaire : gares, haltes, tunnels, tracé de la voie.

- Exploitation minérale : deux fours à chaux (privés), briqueterie du Paradis (privé), phosphatières (sites souvent clos car dangereux),

- Sans oublier dans les environs : Bruniquel (deux sites sidérurgiques), gare et cimenterie de Lexos, patrimoine usinier de la chapellerie à Caussade et Sepfonds, architecture métallique : halle de Caylus, église et lavoir de Nègrepelisse, les ponts de Féneyrols et Cazals.

Lire

De nombreux articles dans ce bulletin ont abordé des aspects de l'activité économique ancienne, des drapiers à Rodolaisse. Tables du bulletin sur le site des Amis du Vieux Saint-Antonin.

Le site du pays Midi-Quercy publie peu à peu des synthèses sur le patrimoine des villages et villes du territoire : <http://www.paysmidiquercy.fr/En-quete-de-patrimoine-des-fiches.html>

Claude Harmelle : « Les piqués de l'aigle », Éditions Recherche 1982

Amélie Galup, une femme photographe (de 1895 à 1901), textes de Claire Bonnafé, Michaël Houlette, Paris, éditions Atlantica, Paris, 2003.

Base de données du patrimoine Midi-Pyrénées : Source : <http://patrimoines.midipyrenees.fr>

Fonds Eugène Trutat qui propose des images anciennes de Saint-Antonin :

<https://www.flickr.com/search/?sort=relevance&text=Saint-antonin%20Trutat>

Remarques

Cet article a été élaboré à partir de la conférence donnée à Saint-Antonin-Noble-Val le 4 octobre 2014 dont les écrans sont téléchargeables (lien à préciser). L'exposé s'insérerait dans une chaîne comprenant la conférence sur la boîte noire de Rodolausse et en novembre sur l'histoire de la chapellerie à Caussade et Septfonds.

Notes

1 Le pays Midi-Quercy, dans le cadre de la candidature Pays d'Art et d'Histoire, a prévu d'approfondir ce dossier du patrimoine. Un pré inventaire sera lancé en 2015 et devrait déboucher sur une politique de valorisation des axes les plus intéressants.

2 Documents : statuts, annonces légales accessibles en ligne sur le site cotenobleval.org.

3 En 1869, outre les 12 foires de Saint-Antonin, il y en avait 12 à Verfeil, 12 à Parisot, 17 à Laguépie, 12 à Varen, sans compter Vaour, Septfonds, Bruniquel, Montricoux, Penne, Caylus... On aménage des halles pour encourager ces manifestations.